



L'Agence Inter-France de Pétain à Hitler. Une entreprise de manipulation de la presse de province (1936-1950), de Gérard Bonet, Éditions du Félin, 912 p., 35 €

Les dépêches rédigées par les agenciers, ces « soutiers de l'information »,



constituent une source essentielle du journaliste, quand elle ne l'oriente pas. Le rôle des agences de presse est largement méconnu. Et plus encore pendant les périodes sombres. Sous l'Occupation, l'agence Inter-France, fondée fin 1938, assura une mainmise presque exclusive sur l'information, doublant sa concurrente Havas. D'abord nationaliste, pétainiste puis inféodée à Pierre Laval, elle s'illustra comme un relais du nazisme. Le quotidien socialiste *Le Populaire* s'indigna en 1948 de la nocivité de « la plus vaste entreprise de corruption de l'esprit public en France ». Une influence toxique diffusée dans les journaux, mais aussi dans des bulletins d'informations, des lettres confidentielles et par l'édition de livres. C'était une pieuvre tapie dans l'ombre, aux ramifications tentaculaires. Historien, ancien journaliste à *L'Indépendant* et bon connaisseur du sérail journalistique, Gérard Bonet, a mené une étude remarquable qui met au jour cet organisme inédit bâti en un temps record avec une réussite incontestable. Il a ratissé toutes les archives publiques et privées à sa portée. Ses investigations dévoilent en détail les liens entre les journaux de province, le patronat et l'État français de Pétain, ainsi que les itinéraires de ses dirigeants issus de la droite catholique et nationale.

Comment Inter-France est-elle devenue la plus puissante centrale de propagande nazie ayant fonctionné en France et comment a-t-elle supplanté les autres agences? Comment a-t-elle infiltré les feuilles de province? Un homme que

personne n'attendait, Dominique Sordet, est à l'origine de cette entreprise originale. Fils d'officier, lui-même officier, reconverti en critique musical et dirigeant de sociétés industrielles, il ignorait tout des salles de rédaction. L'accès au pouvoir du Front populaire et le peu de mordant des journaux conservateurs amorphes face aux réformes de Léon Blum l'exaspèrent. Il est temps de réagir. Lui le critique soigné surprend son monde en se lançant dans l'aventure sur un coup de sang. Avec le soutien du patronat de province, il construit cette agence comme la propriété et l'émanation des journaux eux-mêmes. La masse de renseignements contenus dans le livre magistral de Gérard Bonet apporte une contribution décisive à l'histoire de la presse. Une lecture désormais incontournable pour tout comprendre de la manipulation de l'opinion publique.

› Olivier Cariguel